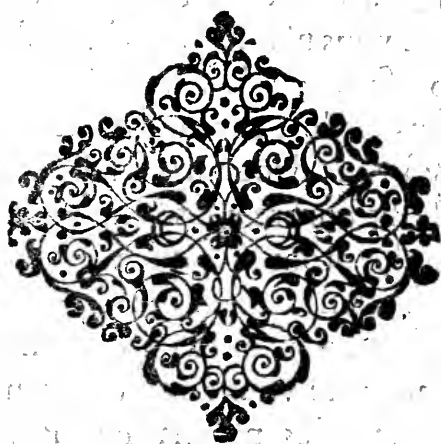


16  
LE MOVCHARD.

MOIS O V

ESPION  
DE  
MAZARIN.



A PARIS,

Chez CLAUDE BOUVILLE, rue des Carmes,  
au Lys Fleurissant.

M. DC. XLVIII.



LE MOYCHARD, OV ESPION  
de Mazarin.

**D**EVIS la dernière lettre que j'es-rivuis à V.E il s'est passé à Paris plusieurs choses assez remarquables : & il faut que j'auouë, que ie ne sçay presque par où commencer pour vous en rendre vn compte exact, mais afin de ne vous estre pas importun dans ce temps, où sans doute vous ne manquez pas d'occupation; ie choisiray les plus importantes particularitez, pour vous faire voir comme dans vn miroir, le miserable & honteux estat où e vous trouue reduit, & pour vous obliger à songer de bonne heure à vostre conscience, puisque vous n'avez pas assez tost songé à la seurété de vostre personne, & de vostre vie, lors que vous en auiez les moyens faciles : car puisque ie me suis engagé à vous escrire, & à vous decouvrir fidellement tout ce qui se passe & qui se dit contre vous (encore que ie sois presque assuré que les promesses que vous m'avez faites de me recompenser s'eniront en fumée; & s'exalleront comme toutes celles que vous avez faites à vn nombre infiny de gens d'honneur) ie vous diray pourtant, que le plus grand estonnement des plus habiles Politiques, est de voir que V. E. sçachant fort bien, qu'elle est la seule cause de tous les maux que la France souffre à present, elle n'ait pas eu la sagesse, ou plustost la bonté de les faire cesser par son éloignement; & qu'ayant toutes les obligations à ce Royaume de vostre Grandeur, & de vostre prodigieuse & excessiue fortune; vous n'avez pas eu assez de generosité pour vous sacrifier pour son repos, & que vous

aymiez m'eux la voir plongée comme elle est dans des confusions cruelles, que de luy procurer le repos que vostre éloignement luy eust causé. Et ie suis contraint de vous dire, que lors qu'on fait reflexion sur ces choses, il n'y a personne qui ne vomisse contre vous milles execrations, & qui ne vous accuse d'estre le flambeau funeste qui auez allumé la guerre, & le vipere ingrat qui déchire les entrailles à la pauvre France, apres auoir succé tout son sang & ses moëllles, pour en gorger vostre insatiable auarice; ils vous nomment le monstre de l'Estat, & disent que vous n'auéz iamais eu autre but dans vostre Politique, que le pillage & la ruine du Peuple, pour le liurer plus facilement aux Espagnols, avec lesquels ils disent hautement que vous estes d'intelligence, & en font voir des raisons qui sont tres. euidentes & tres demonstratiues.

- Au reste ie vous aduertis que vos flateurs, & vous aussi, vous trouuerez courts en vos mesures, & que l'esperance qu'ils vous ont donnée, & dont ils vous amusent encore tous les iours, de venir bien tost à bout des Parisiens, se trouuera vaine & trompeuse. Car ie vous puis asseurer que leur ardeur & leur vigueur augmente tous les iours, au lieu de diminuer, & que la continuation de la cruelle guerre que vous leur faites, & des horribles meschancez & barbaries que vos troupes exercent à la campagne les irritent tousiours dauantage, & leur font exagerer des iniures & des imprecations contre vous, qui ne sont pas conceuables. Messieurs du Parlement, tous leurs Generaux, & vn nombre infini de vaillans Seigneurs & Gentils hommes, qui ont pris le party contre vous, pour vous pousser iusques au bout du monde, & pour vous exterminer, continuent leurs leuées & ie vous asseure qu'ils ont assez d'argent & de gens pour les rendre si considerables.

dans peu de iours, que ie ne pense pas, que les vostres  
 soient capables de resister aux efforts qu'ils se preparent  
 de faire. Ie vay tous les iours au Palais, à l'Hostel de Ville,  
 & chez les Generaux pour m'instruire de tout ce qui s'y  
 passe, & qui s'y dit; ie m'insinuë assez adroitement dans  
 les compagnies de ceux que ie cognois sçauoir & enten-  
 dre mieux les affaires; ie contrefais le passionné contre  
 vous, pour leur tirer le ver du nez, & pour sçauoir tout:  
 bref ie n'oublie rien de tout ce qui est necessaire pour  
 vous tenir fidellement aduertty de la verité de toutes cho-  
 ses: Mais helas! ie vous puis bien asseurer que ie ne trou-  
 ue personne qui ne vous maudisse, & qui n'entré en fu-  
 reur contre vous, lors qu'on songe à vostre barbare &  
 execrable ingratitude, ( c'est ainsi que les plus sages en  
 parlent, ) & ils sont tous resolus de mourir de mille morts  
 plustost que de relaschery changer tant soit peu la re-  
 solution qu'ils ont fait d'assouir leur vengeance dans vo-  
 stre sang; les plus pauures Bourgeois, aussi bien que les  
 plus riches, contribuent avec vn zeile admirable & vne  
 affection extreme tout ce qu'on leur demande; & ils sont  
 desia tellement accoustumez à la fatigue des armes, qu'il  
 y aura autant de peine à la leur faire quitter, comme ils en  
 ont eue à se refoudre à les prendre: pour ce qui est des  
 viures, ie vous assure qu'ils n'en ont iamais manqué, &  
 que l'ordre qu'on y a estably, & la preuoyance des grands  
 & des petits a esté telle, qu'il est entré dans la ville vne si  
 grande quantité de blé & de farine, qu'on est assuré  
 qu'il y en a desia plus qu'on n'en pourra manger en qua-  
 tre mois. Iugez par là ce que vous pourrez faire, & s'il y a  
 de la sagesse à s'opiniastrer plus long temps contre de si  
 puissans ennemis. Ils vous accusent tout haut d'auoir en-  
 forcé le la Reyne, les Princes du sang, mais ils esperent  
 aussi

aussi de faire en sorte que vos charmes ne dureront pas long temps, & qu'estans desabusez cette bonne Roynie, & ces deux grands Princes se repentiront d'auoir appuyé vn si grand traistre, & feront les premiers qui se saisiront de vostre personne pour la faire seruir de victime à la fureur du peuple, apres luy auoir fait rendre gorge de plus de cent soixante millions qu'elle a volez avec vne hardiesse sans exemple. En fin ie preuois que tous ces orages qui se preparent de tous les costez, ne ietteront leurs foudres & leurs tempestes que sur vostre teste, & vous deuez vous resoudre à fuir promptement, autrement vous estes perdu, & iamais vous ne iouyrez de vos rapines. Toutes les Prouinces de France sont desia liguées & vnies pour vous donner la chasse, & pour tirer la France du honteux esclauage où vous l'avez reduite, & pour redonner au Roy son autorité, qu'ils disent que vous avez tyranniquement vsurpée, pour remettre les Loix en vigueur que vous avez violées & abattuës, pour restaurer cet Estat que vous avez ruiné, & que vous voulez perdre entierement, par les desesperées resolutions que vous avez pris depuis peu d'obliger ceux de la Religion à se souleuer en vostre faueur, & l'on sçait icy les offres que vous leur avez faits de vostre protection, & que vous leur avez promis de leur faire donner des places d'ostage & de seureté dans diuerses Prouinces, ce qui est vne chose qui acheue de vous rendre execrable deuant Dieu & les hommes.

Et ce que ie trouue admirable, & que vous deuez le plus apprehender, c'est que tous les plus modestes & les plus sages Docteurs en Politique, en Morale, & en Theologie, vous ont condamné publiquement, & mesme la Sacrée Faculté de Sorbonne a trouué la cause du Parle-

ment & du peuple si iuste contre vous, que non seulement elle l'a approuvée, mais qui plus est elle l'a iugée & déclarée meritoire deuant Dieu, deuant le Roy, & deuant tous les Princes de la terre, qui ont vn tres sensible interest de voir punir l'insolence & la temerité de ceux, qui comme vous, abusent du pouuoir qu'on leur met en main, & qui peruertrissent toute la nature, & fomentent le trouble & la discorde, au lieu de les assoupir.

Je vous aurois fait part de tous les excellens escrits qu'on publie contre vous; mais apprehendant que vous ne pourriez pas auoir le loisir de les lire, i'ay creu ne vous en deuoir enuoyer que ceux qui ont paru les meilleurs, & qui sont les plus essentiels. Vous confessant, qu'encores que les promesses que vous m'auiez faites de me recompenser me tiennent encore vn peu attaché à vos interests; pourtant i'ay failly à estre persuadé par les raisons qu'on y a déduit, lesquelles tous les plus doctes & les moins interessez trouuent si demonstratiues & si conuainquantes, qu'ils dépitent toute la milice del Enfer, & deffient toute la subtilité & la finesse des Demons d'y pouuoir respondre; tellement que vous pouuez iuger quel effect cela fera sur tous les esprits, & si toutes les nations del'Italie & Rome mesme, où vous estes autant hay qu'en France, trouueront ces piéces agreables à leur goût & si cela vous y attirera la protection & asseurera l'azile, que vous pourriez pretendre d'y trouuer. Veritablement ie vous trouue malheureux, & vostre excessiue ambition & horrible auarice pire mille fois que celle de Midas, va conuertir en impitoyable fer tout ce que vous toucherez, & il n'y a point de peuples ny de Princes si grossiers, qui au lieu de vous receuoir chez eux ne taschent de vous en deffendre l'auenue & l'entrée comme à vne beste la plus cruelle &

la plus farouche qui aye iamais tourmenté les humains. Et afin que vous ne croyez pas que i'exagere vn peu trop la bonté de tous ces escrits, ie vous enuoye les meilleurs & vous prie de les lire.

Premierement, ceste piece qui est intitulée. Raïsons d'Estat contre le Ministère Estranger, & en suite,

Le discours d'Estat & de Religion sur les affaires du temps present adressée à la Reyne

Les diuines Reuelations & promesses à saint Denis, & à sainte Geneuiefue en faueur des François, &c.

La France desolée aux pieds du Roy, où le Gouvernement Tyrannique de Mazarin est succinctement décrit.

La Parabolle du temps present.

Contribution d'un Bourgeois de Paris, pour sa cotte part au secours de sa Patrie.

Lettre d'un Religieux enuoyée à Monseigneur le Prince de Condé à S. Germain en Laye, &c.

Factum seruant au Procez Criminel fait au Cardinal Mazarin touchant ses intelligences avec les estrangers ennemis de l'Estat.

Tres humbles Remonstrances du Parlement au Roy & à la Reine Regente.

Les Raïsons ou les motifs veritables de la deffence du Parlement & des Habitans de Paris. Contre les Perturbateurs du repos public & les ennemis du Roy & de l'Estat.

Voila l'esslite des meilleures pieces, qui vous descourent assez adroictement & qui descouurent à tout le monde, ce que la patience des François a trop long temps souffert.

Ie vous aurois bien enuoyé vne piece Latine intitulée *Icon Tyranni in inuectiua contra Mazarinum expressa*, mais

ie ſçay il y a longtems que vous eſtes aſſez ignorant pour n'y rien entendre & que cela donneroit trop de peine à vos interpretes, qui auſſi bien que vous ont bien d'autres choſes à faire qu'à trauailler à ſes traductions.

Et afin qu'il n'y ait rien de quoy vous ne ſoyez aduerti, ie ne negligeraſſe pas de vous dire, que iamais perſonne n'a eſté mocqué & vilipendé comme vous eſtes dans la bouche des grands & des petits, & que les chanteurs du Pont-neuf, les Gazetiers & vn nombre infini de Colporteurs vous donnent mille noms de meſpris ſur l'alluſion ou terminaïſon du voſtre, Ils vous appellent, Maſquarin, Tabarin, Eſprit malin, Marquaſſin, & Triuelin.

Et pour concluſion, puis que vous m'auiez ordonné de vous dire franchement mes ſentimens ie vous conſeille de trouſſer bagage le plus ſecretement & le pluſtoſt que vous pourrez, & ne vous fier pas tant aux promeſſes & à la protection qu'on vous promet: car ie vous aſſeure que ſelon les apparences humaines & ſelon les forces que Dieu donne au Parlement de Paris & aux Princes qui tiennent leur party, pour conſeruer le Sceptre de la Couronne du Roy que vous voulez perdre; Il n'y a aucun doute que vous ſuccumberez & que les peuples ſe vengeront ſur voſtre teſte des maux que vous leur faites,

Petronius. *Arma placent miſeris, detrita que commoda luxu,  
Vulneribus reparantur, inops audacia tuta eſt.*





